

Comme la chute du Mur de Berlin l'a montré, cette période coïncidait avec l'arrivée de nouvelles techniques merveilleuses, notamment de caméras plus légères qui exigeaient des intensités lumineuses moindres. Même des caméras vidéo amateur peuvent prendre des images diffusibles à la télévision. Grâce aux relais satellite portatifs, il est possible de diffuser et, pour les présentateurs vedettes, de commenter instantanément, de n'importe où.

On a assisté à une prolifération des chaînes de télévision, notamment de chaînes diffusant exclusivement des informations, assoiffées de nouvelles. Il y a eu aussi l'accès soudain à nombre de régions que la Guerre froide fermait naguère au reste du monde. La fin de cette Guerre froide a libéré une violence nationaliste et tribale qui charrie son lot inépuisable de souffrances humaines.

La télévision est à son aise avec les gens, pas avec les idées. Les conséquences humaines de la Guerre froide étaient souvent escamotées. Il s'agissait d'abstractions, de matières à débats dans des studios de télévision qui n'offraient souvent rien de plus intéressant visuellement que les allées et venues d'officiels à des conférences.

Les éminents représentants des Affaires extérieures trouvaient peut-être de telles images très stimulantes, mais ils n'avaient pas de savon à vendre ou, comme nous nous trouvons sur le territoire de Sam Slick, de camelote. Par territoire, j'entends la Nouvelle-Écosse, pas les Affaires extérieures.

À présent, les violations des droits de la personne, quelles qu'en soient les causes, n'échappent pas à l'oeil des caméras et ces dernières, ce qui est compréhensible, boivent du petit lait, provoquent la pitié et l'indignation des téléspectateurs dans leurs foyers. Je ne pense pas qu'il ait jamais existé pareil phénomène auparavant.

Autre gagnant à la fin de la Guerre froide, l'ONU, impatiente de réaliser des ambitions longtemps frustrées par les divisions du Conseil de sécurité, pressée d'intervenir pour maintenir la paix et soulager la souffrance. En outre, la seule superpuissance à survivre, les États-Unis, commencent à apprécier les vertus du multilatéralisme – que des pays moins puissants, comme le Canada, prônaient depuis des années – pour faire place nette au sud de ses frontières.

Cependant, l'élan qui poussait à intervenir a achoppé à d'autres réalités : une récession mondiale qui a entamé les revenus, accentué le chômage et rendu plus pénible encore la restructuration industrielle entraînée par la même révolution électronique qui anime le nouvel ordre de l'information. Ces réalités ont suscité une contre-tendance : la nécessité politique urgente de remettre en état ou de convertir des économies déformées par la Guerre froide.